

Entretien avec Diane Létourneau

André Lavoie

Volume 11, Number 3, April–June 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34044ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lavoie, A. (1992). Entretien avec Diane Létourneau. *Ciné-Bulles*, 11(3), 8–10.



Diane Létourneau (Photo : Véro Boncompagni)

« Si je tournais des documentaires pour la notoriété, il y a longtemps que je n'en ferais plus. »

Diane Létourneau

par André Lavoie

Dans **Pas d'amitié à moitié**, son dixième documentaire, Diane Létourneau explore le thème des relations amicales entre femmes de 40 et 50 ans. On aurait pu croire que la cinéaste nous offrirait une charge à saveur féministe qui ébranlerait le trône et la couronne de celles qui furent longtemps nommées les « reines du foyer » ou les « épouses modèles ». C'est mal la connaître, elle qui se tient toujours dans une position mitoyenne, loin

des dogmes et des idéologies trop restrictives. **Les Servantes du Bon Dieu**, le film qui l'a fait connaître ici et à l'étranger, en est l'exemple le plus probant : des féministes disaient qu'elles n'avaient jamais vu un documentaire aussi engagé pour la cause des femmes alors que d'autres étaient prêtes à brûler le film et la cinéaste avec.

Douze ans plus tard, il est encore difficile de voir à quelle enseigne loge Diane Létourneau. Se tenant constamment sur le fil de l'ambiguïté, elle laisse le soin à d'autres d'adopter des positions tranchées et des jugements sans appel. Ce qui ne l'empêche pas de ne jamais reculer devant le ridicule, la « kétainerie », pour mieux rire de nos travers. **Le Plus Beau Jour de ma vie** s'inscrivait dans cette veine, vision quelque peu cynique de l'institution du mariage. Son dernier film va encore plus loin. Bienvenue aux équilibristes.

Ciné-Bulles : Comment avez-vous réussi à pénétrer les jardins secrets de ces femmes et à briser ainsi les barrières de leur pudeur ?

Diane Létourneau : Je connais les personnages de ce film depuis au moins 30 ans. La dynamique au moment du tournage n'est donc pas la même et les propos s'en trouvent influencés forcément puisque la confiance règne. **Pas d'amitié à moitié** est un film

extrêmement intime, à la limite de l'indécence, presque impudique par moments. Ces femmes ont pu dire des choses très personnelles à cause de l'amitié que l'on se porte les unes aux autres. Il faut beaucoup de générosité pour se livrer à ce point devant une caméra. Nous avons bien préparé ce film, surtout avec Raymonde et Manon qui en sont les deux pivots. Je crois aussi que la présence de Jean-Charles Tremblay, le caméraman, qui est aussi mon ex-mari, a contribué à établir cette complicité puisqu'il les connaît très bien. La caméra devenait ainsi moins menaçante.

Ciné-Bulles : *Mais vous avouez, au milieu du film, que la prise de parole ne s'est pas concrétisée entre les hommes et les femmes. Au moment où vous croyez qu'il y aura un dialogue, un partage, c'est plutôt le mutisme qui s'installe... On aime mieux faire la fête que de se parler entre quat'z' yeux.*

Diane Létourneau : Au cours de la préparation de ce film, j'ai beaucoup réfléchi à la forme et au type de discours à privilégier. Ce n'était pas évident de faire un film sur un thème aussi vaste que l'amitié entre femmes de cette génération, et avec des amies de longue date comme protagonistes. La question des hommes m'apparaissait incontournable, mais fallait-il seulement en parler ou leur donner également la parole ? J'ai organisé deux moments d'échange pour qu'ils puissent nous faire partager leur point de vue, entre autres aux festivités de la Saint-Jean-Baptiste. Ils ont refusé de s'exprimer et de s'impliquer.

Ciné-Bulles : *Vous ne leur avez peut-être pas consacré autant de temps pour les préparer à se livrer, d'où le malaise.*

Diane Létourneau : Je ne pouvais pas faire le même type d'apprivoisement, établir la même confiance. Mais ils ont été prévenus, leurs femmes en ont parlé abondamment, et au moment où ils auraient pu prendre la parole, ils ont préféré se taire. Cela m'a déçu, je ne le cache pas. Une plus grande ouverture de leur part aurait donné un autre ton au film. Pour expliquer ce silence, je prétends qu'ils ont pris ce projet à la légère, qu'ils n'y croyaient pas. « C'est un film de femmes », voilà ce qu'ils se disaient intérieurement.

Ciné-Bulles : *Croyez-vous que cette attitude est symptomatique du grand malentendu qui persiste entre les hommes et les femmes, surtout dans les rapports de couple ?*

Diane Létourneau : Je ne voudrais pas pousser l'analyse féministe aussi loin. Pour moi, cela démontre clairement une chose : les hommes de cette génération se livrent moins, beaucoup moins que leurs femmes. Mais j'ai été agréablement surprise de constater que les maris des protagonistes ont aimé le film et même plus : ils l'ont endossé.

Ciné-Bulles : *Pourquoi avez-vous décidé de vous placer à la fois devant et derrière la caméra ? Vous semblez faire bande à part : la « divorcée » d'un côté et les épouses de l'autre.*

Diane Létourneau : Dans **Pas d'amitié à moitié**, il se dégage un grand malaise et il vient en partie de la présence de cette narratrice qui est à la fois l'amie de ces femmes-là et la réalisatrice de ce film. On ne peut jamais l'éviter. Je posais donc un double regard sur leurs relations amicales. Je me donnais le rôle de la « tu-seule », de la femme qui vient de vivre une rupture, une peine d'amour, et qui a été sauvée par ses amies. C'est à la fois un hommage à celles qui m'ont soutenue durant cette période difficile de mon existence et ma vision de ces rapports particuliers et privilégiés que vivent des femmes entre elles et avec leur mari.

Ciné-Bulles : *Si on regarde le film dans une perspective féministe, le duo Raymonde-Manon ne doit pas faire l'unanimité au sein du mouvement. Elles pourraient difficilement être prises comme modèles.*

Diane Létourneau : Ce n'était pas mon intention de les représenter comme des modèles. Le tandem que forment Raymonde et Manon a des allures excessives et caricaturales mais leur complicité est extraordinaire. Elles se téléphonent tous les jours et il ne se passe rien sans que l'une et l'autre le sache. Je ne souhaite pas vivre ce type de relations ; je serais incapable d'une telle promiscuité. Pour moi, ce sont des jumelles, une sorte d'Abbott et Costello, pratiquement un « vrai couple ». Plutôt que de les citer en exemple, je voulais leur donner la parole puisque leur voix a souvent été étouffée au sein du mouvement féministe et dans la société en général. Elles sont nombreuses, les femmes comme Raymonde et Manon, des femmes effacées qui ont négligé leur carrière pour se consacrer à leurs enfants et à leur mari. On a plutôt privilégié le discours de la battante, de la *superwoman*, celle qui mène de front vie professionnelle et vie familiale. En fait, celle qui a deux boulots à plein temps... Du même souffle, on

« Oui, je suis une méchante subversive, j'ai accumulé les clichés, caricaturé l'institution du mariage, dénoncé l'industrie matrimoniale qui rapporte annuellement près de deux milliards de dollars aux marchands de bonheur. Je le reconnais, il y a sans doute beaucoup d'agressivité dans mes films mais elle est bien camouflée sous la caricature, l'humour, l'ambiguïté et la kétainerie. C'est voulu, et j'assume tout. Je l'aime ma kétainerie, je 'fly' là-dedans avec joie. Tu sais, à mon avis, les deux tiers de la population québécoise possèdent un sens assez poussé de la kétainerie. On aime ça les gros chars, le chromé, la musique western parce que, vois-tu, on est des westerns anonymes. Tout ça me fait rire. Sans doute parce que je ne veux pas pleurer. »
(« Diane Létourneau : la caméra tel un scalpel », **Le Devoir**, 28 février, 1981)

Entretien avec Diane Létourneau

dévalorisait la femme qui restait à la maison. Raymonde a déjà été victime des attaques d'une grande féministe qui lui a reproché son choix, son « sacrifice ». Mais elle ne cesse de le répéter : « Je ne regrette rien. »

Ciné-Bulles : *Là où certaines féministes ne vous suivront peut-être plus, c'est lors de votre expédition dans un sex-shop...*

Diane Létourneau : Bien des féministes radicales ne seront pas contentes du tout. Cette scène a déjà choqué beaucoup de monde : je crois que plusieurs sont trop puritains. D'autres furent mal à l'aise, nous trouvant carrément ridicules. Nous, on a rigolé, on s'est permis cette blague. Les mauvaises réactions s'expliquent peut-être par la façon dont la société regarde la femme. Comme si une bonne mère de famille ne pouvait pas avoir une sexualité, des désirs, et le goût d'en parler, même d'en rire. Les hommes s'autorisent fréquemment ce genre de farces : ils vont voir danser des femmes nues, ils les payent pour cela. Pourquoi devrait-il en être autrement pour les femmes ?

Ciné-Bulles : *En ce qui concerne la forme de **Pas d'amitié à moitié**, sa durée de 54 minutes ne relève pas du hasard.*

Diane Létourneau : Absolument pas. J'avais 23 heures de pellicule comme matériau de base et j'ai dû faire des choix difficiles pour organiser la trame narrative du film et inclure des scènes significatives sur les thèmes que je voulais aborder, comme la sexualité et le vieillissement. Depuis quelques années, il faut se conformer à cette directive pour que le film puisse être acheté par Radio-Canada ou Radio-Québec. Même si c'est très restrictif, quelles sont les autres possibilités de diffusion du documentaire au Québec ? Peu nombreuses, malheureusement. Il n'y a pratiquement plus de salles équipées en 16 mm, à part celle de l'Office national du film (O.N.F.), la Cinémathèque québécoise et le Cinéma Parallèle. S'ajoute à cela l'indifférence des médias et l'espace minime accordé dans les festivals. Au dernier Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue par exemple, il y avait trois documentaires pour environ 80 films de fiction. Il nous reste donc la télévision comme moyen de visibilité. Mon film précédent, **Comme deux gouttes d'eau**, a obtenu une cote d'écoute de 675 000 téléspectateurs dans le cadre des **Beaux Dimanches** de Radio-Canada. Même des films de fiction, avec une excellente couverture médiatique, ne font pas ce score en

salles. Alors que l'on ne vienne pas me dire que le documentaire n'intéresse pas le public. Mais si je tournais des documentaires pour la notoriété, il y a longtemps que je n'en ferais plus.

Ciné-Bulles : *Est-ce que l'O.N.F. demeure encore un foyer de création pour ce type de cinéma ?*

Diane Létourneau : Nous sommes extrêmement privilégiés de pouvoir travailler dans cette boîte-là. Il est possible de continuer à faire du documentaire, surtout du documentaire d'auteur. Étant salariée, je n'ai plus à me battre pour des questions d'argent. Dans l'industrie privée, ceux et celles qui persistent à tourner des documentaires sont obligés d'accepter une foule de petits contrats pour survivre. Avant d'être permanente à l'O.N.F., j'ai aussi goûté aux joies du pigisme en faisant de la synchronisation la nuit et des recherches sur des sujets qui ne m'intéressaient pas du tout. Par contre, il faut croire en son sujet avec la même conviction qu'au privé ; il faut argumenter constamment pour faire valoir son point de vue. Comme tout autre milieu institutionnel, l'O.N.F. souffre d'une trop grande lourdeur administrative et les problèmes de communication sont nombreux.

Ciné-Bulles : *Mais l'O.N.F. ne donne-t-il pas aussi des signes d'essoufflement à cause d'un gouvernement fédéral qui ne semble plus vraiment y croire et un climat politique ambigu ?*

Diane Létourneau : J'ose espérer que cette institution va se tenir debout pendant encore longtemps. Ma confiance est ravivée par l'embauche de jeunes réalisateurs qui vont sûrement apporter beaucoup de dynamisme et de changement. La population des cinéastes est vieillissante. On dirait qu'il s'agit d'un problème cyclique. Je fais partie des six réalisateurs engagés il y a dix ans et à cette époque, nous étions les premiers en 17 ans. Si on ne les avait pas recrutés aujourd'hui, je ne verrais que peu d'espoir. L'O.N.F. serait peut-être devenue à moyen terme une grosse maison de production sans mandat précis, ou encore une école de cinéma comme on en parle depuis plusieurs années. Pour ce qui est de la question politique, c'est à l'image de notre beau et grand pays : deux secteurs de production, l'un anglophone et l'autre francophone. Le premier a plus de moyens et de visibilité que le deuxième. Quel serait l'avenir de l'O.N.F. dans un Québec souverain ? Personne n'a de réponses définitives même si on a des doutes et si on émet quelques hypothèses. J'ai parfois l'impression que l'on a la tête sur le billot... ■

Filmographie de Diane Létourneau :

- 1977 : *les Oiseaux blancs de l'Île d'Orléans* (c.m.)
- 1978 : *les Statues de monsieur Basile* (c.m.)
- 1979 : *les Servantes du Bon Dieu*
- 1981 : *le Plus Beau Jour de ma vie*
- 1982 : *la Passion de danser* (m.m.)
- 1982 : *En scène...* (c.m.)
- 1985 : *Une guerre dans mon jardin* (m.m.)
- 1987 : *À force de mourir* (c.m.)
- 1988 : *Comme deux gouttes d'eau* (m.m.)
- 1991 : *Pas d'amitié à moitié* (m.m.)